

Chaque année à l'occasion de la Journée internationale de la femme, je pense à ces femmes au Canada qui n'ont toujours pas la possibilité de se faire entendre en dépit des progrès réalisés par notre nation en ce qui a trait à l'égalité entre les sexes. Je pense aux centaines de femmes autochtones portées disparues ou assassinées, dont les histoires nous sont si rarement racontées, et dont la le sort tragique attire si peu d'attention publique.

Je suis heureuse de constater que le thème choisi par le gouvernement du Canada pour la Journée de cette année est *Travaillons ensemble : engager les hommes dans l'élimination de la violence faite aux femmes*.

Les faits sont choquants. Les femmes autochtones du Canada sont cinq fois plus susceptibles que les autres femmes de mourir de mort violente, d'après une récente étude de Statistique Canada. La recherche montre qu'elles ont trois fois et demie plus de risques d'être victimes de violence et trois fois plus de risques d'être victimes de violence conjugale que les femmes non autochtones.

Entre 2000 et 2008, les femmes et les jeunes filles autochtones représentaient environ 10 p. 100 des cas de meurtre de femmes au Canada, même si elles ne forment qu'à peine 3 p. 100 de la population féminine du pays.

Ce qui est particulièrement tragique, c'est qu'il s'agit dans la plupart des cas de jeunes femmes et de jeunes filles. Plus de la moitié des victimes ont moins de 31 ans et 17 p. 100 sont des jeunes filles âgées de moins de 18 ans.

C'est avec beaucoup d'émotion que j'aborde ce sujet, tant parce que je suis une femme que parce que je représente l'Ouest. Nous savons que la majorité de ces cas se produisent dans les provinces de l'Ouest. Au total, 16 p. 100 des plus de 600 femmes autochtones disparues et assassinées venaient de ma province, l'Alberta. Seule la Colombie-Britannique a un taux supérieur, avec 28 p. 100 des cas.

Les sénateurs auront noté que j'ai parlé de plus de 600 femmes, sans donner un chiffre exact. Le fait que le nombre exact est inconnu illustre le caractère honteux de cette crise nationale. Nous n'avons même pas été en mesure de quantifier le problème. Nous savons que des femmes disparaissent et sont assassinées par centaines, mais nous n'avons aucune idée du nombre exact.

Il est plus que temps de s'attaquer à ce problème.

Les efforts de membres déterminés de la collectivité, dans tout le pays, sont une source d'inspiration. Cependant, la mobilisation des collectivités pour sensibiliser la population et combattre les stéréotypes ne sont qu'un élément de la solution. Il faut que le gouvernement s'associe à ces efforts si nous voulons avoir le moindre espoir de combattre sérieusement cette crise.

Nous avons besoin d'une enquête nationale sur les femmes autochtones disparues et assassinées, afin de trouver des solutions globales pratiques.

Cette situation tragique persistante doit être au cœur de nos discussions non seulement à l'occasion de la Journée internationale de la femme, mais douze mois par année.

L'honorable Claudette Tardif
Sénatrice de l'Alberta